

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

## Chassons le pessimisme

Le pessimisme s'est introduit dans les milieux anarchistes; il s'y est propagé, il fait tâche d'huile; il y séme le découragement.

Je ne parle pas de ce pessimisme qui, face aux lenteurs et temps d'arrêt que comporte toute lutte entrepris avec des moyens plus que modestes contre un ennemi formidablement armé, face aux résistances qu'il faut briser, aux indifférences qu'il faut vaincre et aux obstacles qu'il faut surmonter, tempère l'ardeur des militants les plus actifs, relâtent leur élan et douche l'enthousiasme des plus optimistes.

Le pessimisme que je signale ici est d'une tout autre nature; il est beaucoup plus grave; il touche au fond même de nos convictions; il commence par les ébranler puis, poursuivant à un rythme plus ou moins accéléré son travail dissolvant, il engendre un découragement qui, peu à peu, aboutit à d'abandon de toute activité militante.

En ai-je entendu, tous ces temps-ci, à Paris et en province, des camarades me disant, sur un ton désolé, à peu près ceci : « Eh bien ! mon pauvre « vieux, que penses-tu, que dis-tu de « notre mouvement ? » Ou est-il, le « temps où les anarchistes épouvaient les bourgeois ; ou, combattant « avec violence les partis politiques « qui se disent de transformation sociale, la propagande libertaire donne du fil à retordre à tous les bateaux de la politique ; où les exploiteurs capitaliste redoutaient notre action ; où les anarchistes avaient leur place marquée dans toute agitation révolutionnaire et marchaient en tête de tous les mouvements véritablement populaires ? »

« Et ces jeunes compagnons ardents, énergiques, résolus, qui ne se refusaient à aucune besogne de propagande et s'offraient spontanément à toute action même dangereuse ? Et ces militants vigoureux, intrépides, qui se jetaient de plein cœur dans la bagarre, risquant sans compter leur pain et leur liberté ; que sont-ils devenus ?

Ces temps héroïques sont révolus. Le mouvement anarchiste est foutu ; il est en agonie, on dirait presque qu'il est mort ! »

Ce langage pessimiste, ce cri de désespérance, j'en ai les oreilles assourdis.

Foutu ? Agonisant ? Mort, notre mouvement ?

Il ne le serait, il ne pourrait l'être que dans un cas : dans le cas où le cours des événements qui se sont succédé depuis ce que ces « découragés » appellent « les temps héroïques », infligeraient à nos conceptions un démenti sans réplique et en ferait éclater l'erreur fondamentale et irrémédiable.

Dans ce cas, oui ; mais seulement dans ce cas, on pourrait porter en terre l'anarchisme : quand ils sont graduellement affaiblis par les leçons que comportent les faits positifs, les principes sur lesquels s'édifie une philosophie perdent insensiblement la consistance que leurs adeptes leur avaient faussement attribuée. Les méthodes de propagande et les moyens d'action que contredisent les réalités concrètes subissent progressivement la même dévalorisation.

En sorte que, sous les coups répétés que leur porte et les blessures que leur inflige l'observation sérieuse, loyale, réfléchie et décisive des événements et de leurs répercussions, principes, méthodes de propagande et moyens d'action s'avèrent à la longue erronés et sont appelés à succomber plus ou moins lentement, mais de façon certaine.

Dans ce cas, je le répète, mais uniquement dans ce cas, quelque déchirement qu'on en ressente, je comprends qu'on abandonne une doctrine dans laquelle on n'a plus confiance et qu'on déserte une lutte dont s'avère la stérilité.

En sommes-nous là ? Non. C'est le contraire.

Personnellement, je puis affirmer que, du jour où, après avoir consciencieusement cherché ma voie : celle qui donnait pleine satisfaction à mon cœur, à mon esprit et à ma conscience, je me suis engagé sur la route du communisme.

**“Le Libertaire” devient hebdomadaire à partir du 28 Décembre**

### Nous le plaçons sous la sauvegarde de tous les anarchistes

Le prochain numéro sera mis en vente le vendredi 28 décembre, à Paris; le lendemain en province. Et dès lors le Libertaire reparaira chaque semaine.

Puissent les anarchistes, tous les anarchistes, apprécier notre effort et nous aider à le poursuivre !

C'est le souhait que les militants de la région parisienne, réunis l'autre dimanche, émettaient avant de se quitter et après s'être reparti toute la besogne tant rédactionnelle qu'administrative qui va leur incomber plus abondante que jamais.

Nous lancons l'hebdomadaire sans argent, riches seulement d'une volonté que rien ne peut flétrir et décidée à vaincre !

A vaincre ? C'est-à-dire à rassembler tous les compagnons autour d'un journal qui vaudra d'être lu, et d'être répandu. Car notre fierté d'anarchiste, notre orgueil de propagandiste, nous hauseront à la hauteur des circonstances, et les événements sont trop graves, la vie trop pleine de problèmes, dont l'anarchisme seul viendra à bout, pour que nos arguments, nos thèses publiés toutes les semaines n'apparaissent point comme autant d'apaisants remèdes ou de catégoriques solutions aux maux à panser et aux questions à résoudre.

On peut, on doit nous faire confiance

Nous tâtonnerons sans doute durant encore quelques numéros, mais ensuite notre outil sera bien trempé et votre Libertaire sera devenu l'évocateur excellent de temps proches — proches nous voulons l'espérer — où le fascisme et la guerre ne montreront plus, prêts à nous dévorer, leurs monstrueuses gueules.

Voilà l'esprit qui nous anime, les détails que nous voulons traduire en action.

Si cela est de votre goût, amis lecteurs, dites-le nous.

Dites-le nous en vous abonnant au Libertaire. En nous passant également la commande de plusieurs exemplaires de notre prochain numéro.

Dites-le nous en nous adressant, tout de suite, votre obole puisque nous vous confessons que nous sommes queux comme tout et que nous voudrions bien que le souci de payer l'imprimeur ne nous turlupine plus.

### LE LIBERTAIRE

**FÉDÉRATION PARISIENNE**  
Le samedi 22 décembre, à 21 heures, Salle Benoît, 75, faubourg Saint-Martin,

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tous les militants se feront un devoir d'assister à cette assemblée.

## UNION ANARCHISTE — FÉDÉRATION PARISIENNE

Nous tenons à prévenir tous nos amis qu'une

## GRANDE FÊTE ARTISTIQUE

au profit du « Libertaire » aura lieu le DIMANCHE 23 DECEMBRE, à 14 H. 30,

SALLE DES JEUNESSES REPUBLICAINES  
10, rue Dupetit-Thouars, 10

Ils y entendent de nombreux chansonniers des Cabarets montmartrois et, en particulier, notre bon camarade Charles D'Avray.

Le programme sera varié et choisi

### ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETR. NOIR
52 Nos ... 22 Fr.	52 Nos ... 30 Fr.
28 Nos ... 11 Fr.	28 Nos ... 18 Fr.
13 Nos ... 5 Fr. 50	13 Nos ... 7 Fr. 50

Administration : Paul Dhermy, chèque postal : Paris 1807-60, 29, rue Piat, Paris (20e).

### CONTRE LA GUERRE QUI REVIENT

## Il faut organiser la résistance du prolétariat

Dans une image assez fréquemment employée, on a comparé le monde actuel à une gigantesque poudrière où, parmi les barils d'explosifs entassés, se promènent des énergumènes la torche à la main. Qu'à un moment donné, une étincelle jaillisse et c'est la catastrophe.

Jusqu'ici c'est miracle que cette catastrophe n'ait pas encore eu lieu. Et pourtant, malgré les événements de ces derniers mois, il semble que la tension politique internationale qui la faisait paraître comme imminente soit en décroissance sérieuse.

La conclusion des négociations de Genève, avec l'aide de la grande presse, rassure l'opinion publique si prompte à passer de l'affollement extrême à la tranquille euphorie.

Tout va bien. Tout va mieux. Laval est grand. Pourtant, malgré les succès à la S.D.I. de l'ancien inscrit du cabinet B, malgré les déclarations pacifistes des hommes d'Etat, il reste que sous la tranquillité provisoire des choses, aucune cause de conflit, aucun des antagonismes qui dressent les capitalismes les uns contre les autres, n'a été au fond résolu. Et il n'y a pas de poudre n'a été supprimé.

Au contraire. La course aux armements se poursuit avec plus d'ardeur que jamais. Et chez nous, estimant que les canons, les munitions, les avions, c'est très joli mais insuffisant, le maréchal Pétain, académicien dans le civil, réclame devant les « élites » assemblées au dîner de la Revue des Deux-Mondes l'armement moral de la Nation.

Ainsi les deux grands courants qui partagent les capitalistes français : l'un qui tend à reculer l'échéance de la guerre, l'autre à la précipiter imprudemment à la politique ce, enervant régime écoissard qui a amené l'extraordinaire confusion que, nous voyons.

Mais ce qu'il y a de véritablement inquiétant dans ce confusionisme c'est qu'il a sa répercussion dans le monde ouvrier, appelé dans tous les cas à faire les frais de la casse. Et il n'est pas exagéré de dire que le prolétariat en tant que classe n'a pas de position nette et personnelle à l'égard des événements terribles vers lesquels nous allons.

Les partis politiques dits ouvriers montrent à ce point de vue une indécision totale. Certes, on organise de grandes manifestations, on proclame bien qu'on est contre la guerre, mais de position concrète en face d'un conflit évitable, point.

Léon Blum fait des articles très remarquables sur la démocratisation de l'armée, sur la nation armée, etc., et pour l'instant les socialistes, tout en trouvant timide le programme communiste, se cantonnent dans une opposition complaisante à Flandin.

Les communistes eux semblent, depuis un certain temps déjà avoir assez perdu de vue les doctrines de Lénine et des pères de l'église marxiste qui enseignaient qu'en cas de guerre on doit tout faire pour précipiter la défaite de son propre pays et hâter par là la révolution ouvrière. On les voit, au contraire, les premiers à mettre en garde le gouvernement contre les pièges tendus à la France par le machiavélisme des Hitlers, von Ribbentrop et autres Rüdolf Hess.

Le copain Litvinoff ne veut pas de cela. C'est que maintenant la Russie est devenue une trop bonne amie de la France, et elle a trop besoin de la solide armée française pour permettre à nos bolchevistes de croire une seule unité à l'heure où nous sommes.

Ah ! socialistes et communistes sont un peu loin maintenant des déclarations farouches d'autrefois : Pas un homme, pas un sou pour la guerre.

Ainsi il n'est pas extravagant de penser que dans une nouvelle guerre qui opposerait, par partie, France et Allemagne et à laquelle la Russie serait mêlée, les prolétaires seraient invités à se faire casser la figure au nom du Staliniisme ou de la révolution... future.

Cette carence des partis politiques se retrouve malheureusement dans les organisations

syndicales qui ne savent pas davantage ce qu'il faudra faire en cas de conflit.

Nous pouvons négliger la C.G.T.U., trop intimement liée au parti communiste pour que nous conservions le moindre doute sur ce que seraient son attitude en cas de guerre.

Mais en ce qui concerne la C.G.I., malgré certaines déclarations aussi solennelles que vagues, de certains de ses dirigeants ou inspirateurs, nous ne sommes pas plus rassurés.

Ainsi, le Peuple a publié il y a quelque temps un fort intéressant article de Mertens, vice-président de la Fédération syndicale internationale, où il est affirmé que « l'action contre la guerre doit rester à l'avant-plan ».

Dans cet article, qu'on peut considérer comme officiel étant donné la personnalité de son auteur, on fait « le serment solennel — de recourir à tous les moyens disponibles afin que le mouvement syndical, tant sur le terrain national que sur le plan international, remplissant sa tâche historique, puisse bannir définitivement le fléau de la guerre pour édifier sur les ruines de l'actuelle société, marâtre qui se repaît de guerre, de misère et de rapine, un nouveau régime fondé sur le règne de la paix véritable, assurant à tous les êtres humains une existence de joie dans le travail, de bonheur, d'amour et de bonté ! »

Belles paroles en vérité, mais qui, malheureusement, vu l'absence de propositions pratiques énoncées clairement, restent sans portée véritable.

Certes la faillite de 1914 nous a montré à quel point il serait vain de compter sur les engagements formels des individus. Pourtant, on aimerait savoir ce que pensent de certaine théorie de la grève générale insurrectionnelle, en cas de guerre qu'à ma connaissance la C.G.T., par la personne de ses hauts dirigeants tout au moins, n'a pas encore officiellement répudiée. Le silence des dirigeants syndicaux signifie-t-il que toute résistance effective du prolétariat organisé est impossible en présence d'une menace précise de guerre ?

On ne veut pas croire qu'ils acceptent d'un cœur aussi léger l'éventualité d'une nouvelle catastrophe — qu'elles à s'y adapter, comme ils le firent en 1914 — catastrophe auprès de laquelle la dernière ne serait que de la saint Jean.

D'autre part, trop de militants « révolutionnaires » sont imbûs de cette idée que le bouleversement social ne sera possible qu'à la faveur et à la suite d'une nouvelle guerre. C'est d'un fatalisme un peu trop dangereux.

Nous savons qu'actuellement nous avons la vie ; nous savons aussi, sûrement, qu'une nouvelle guerre ce sera rapidement la mort pour des millions de jeunes hommes, et ce ne seront pas des cadavres qui reconstruiront le monde.

Est-il fâcheux que ces vérités premières ne soient pas mieux comprises ?

On a souvent reproché aux communistes libertoires de méconnaître les réalités. L'idéologie anarchiste étend devant leurs yeux les voiles opaques du rêve.

Pourtant, les nuées dans lesquelles nous nous complaisons, comme chacun sait, ne nous empêchent pas de voir le cataclysme qui de nouveau menace le prolétariat.

Si l'on veut vraiment la paix, et « par tous les moyens disponibles », c'est tout de suite qu'il faut les indiquer. C'est tout suite que les dirigeants ouvriers doivent répondre à cette question qui leur est posée.

LOUIS ANDER.

### Comité de l'entr'aide

C'est dimanche prochain 16 décembre à 14 h. 30 qu'aura lieu à la salle du Théâtre, 10, rue de Lancry, la GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE que donne chaque année le Comité de l'Entr'aide au bénéfice des prisonnés politiques.

Vous pourrez y applaudir, outre nos bons amis de la MUSE ROUGE connus et aimés de tous, des artistes de divers continents et théâtres de Paris : les SENAC, MEHAMI, PICARD, BEMEL, AIMEE, JEANNE DHE, ANCEAU-VILLE, GERMAINE KERJAN, NOELE VERGES, MARGA TOZY, vous réjouiront ou vous attendriront tour à tour.

Une pléiade de chansonniers dont les noms brillent au firmament montmartrois : RENE PAUL, JEAN BASTIA, JACQUES CATHY, EUGENE WYL, ROGER TOZINY, VERNESSE, fera jaillir pour vous cet esprit qui nous oblige à « rire de ce dont nous avons l'habitude de pleurer ».

Le groupe FLORÉAL interprétera une délicieuse comédie en 1 acte : « SON EXCELLENCE TROGONOL ».

Venez donc tous et amenez des amis, vous accombez ainsi en vous distrayant, le devoir de solidarité que sont en droit d'attendre de nous, les victimes de la répression.

## HISTOIRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

**"Coriolan" ou l'ennemi du peuple**

S'il ne s'agissait que d'une pièce de théâtre, fût-ce un chef-d'œuvre du grand "Will", nous ne prendrions pas la peine d'écrire sur son compte un an après sa première représentation. Mais le *Coriolan* de Shakespeare, traduit et « arrangé » (aux deux sens du mot) par M. René-Louis Piachaud, est autre chose encore.

Son succès est dû à ce que la presse bourgeois a appelé son « accent d'actualité ».

En effet, il suffit de se rappeler les événements de février pour comprendre la signification politique de cette tragédie : c'est une véritable apologie du fascisme, de la dictature militaire, et l'étalage de la haine des classes possédantes, qui « disent « l'élite », pour le peuple qui représente le nombre, la force.

Aussi peut-on dire, sans exagération, que *Coriolan* aura été le meilleur instrument de propagande du fascisme en France ces derniers temps.

L'adaptateur de la tragédie shakespearienne réussit-il d'être pour une « révolution (?) fasciste » ce que fut Beaumarchais, avec son *Barber de Séville* et le *Mariage de Figaro*, pour la Révolution française ? Or, M. Piachaud est génévois et bien pensant. Le massacre du 9 novembre 1932, où treize ouvriers trouvèrent la mort, méritait sans doute illustration. Puisons dans le théâtre de Shakespeare, s'est dit peut-être M. Piachaud, et nous prouverons, grâce à ce grand nom, que la « canaille », la plèbe, a besoin d'être domptée. Et où l'on serait tenté de soutenir cette thèse que le propagandiste se dissimule derrière le littérateur, c'est à la constatation des erreurs historiques dont fourmille cette pièce. Erreurs voulues, pour la plupart. Toutefois lorsque M. Piachaud, dans sa préface (voir la *Petite Illustration* du 10 février 1934), dit que l'un des personnages centraux est inventé de toutes pièces, il fait montre d'une ignorance sincère.

Résumons d'abord la « Tragédie de Coriolan » par Shakespeare-Piachaud :

Rome, cinq siècles environ avant l'ère chrétienne. Le peuple gronde : il a faim. Il s'apprête à prendre de force le pain qu'on lui refuse. Survient le sénateur Menenius Agrippa. Il s'efforce de calmer les révoltés : les riches patriciens, le Sénat, ne sont pas responsables. La famine ? Ce sont les dieux qui l'ont voulu : à genoux et prions. Mais cet exorde n'a pas de succès. Menenius, politicien retors et rhéteur subtil, essaie d'autre chose : il leur conte la fable des « membres révoltés contre l'estomac ».

Menenius calme l'émeute, fait des promesses et... renvoie les plébéiens faire la guerre... Cette guerre va permettre au général romain Caius Marcus de prendre la ville de Corioles, ce qui lui vaudra le titre de Coriolan.

La paix, Coriolan, poussé par les patriciens, veut être élu consul, la plus haute magistrature de Rome. Mais ce général, ennemi de toute démagogie, traite les citoyens électeurs comme il les traitait lorsqu'ils étaient enrégimés, c'est-à-dire avec insolence et mépris. Aussi les plébéiens font-ils échouer la candidature de Coriolan et le renvoient fourbir ses armes.

Le général n'est pas content. Et, après une violente diatribe contre le prolétariat romain, « cette tourbe infecte », et les tribuns représentant le peuple : Sicinius et Brutus, « ces démagogues immorales », ce général superrapporteur, défenseur de l'ordre établi, va vendre ses services aux ennemis qu'il combattait la veille.

Il marche sur Rome à la tête des Volques. Il va livrer l'assaut à la cité. Les Romains sont épouvantés, Coriolan, depuis le début de la campagne, leur inflige défaites sur défaites. Ils délaissent Menenius pour flétrir Coriolan. Le malin sénateur échoue dans sa mission. Coriolan s'est juré d'exterminer la plèbe romaine et leurs défenseurs, les tribuns. Sa vengeance est trop près de lui, il ne la laissera pas s'échapper. Alors Volumnia, mère de Coriolan, tente un supreme effort : elle va trouver son fils et le supplie d'épargner Rome. Coriolan céde à l'imploration maternelle. Il s'éloignera de la ville qui l'a vu naître. Mais ce ne sera pas pour aller loin : les Volques, qu'il vient de trahir, comme il avait trahi les Romains, l'assassinent.

Et voilà la tragédie de Coriolan.

Voyons maintenant quelles sont les parts respectives de l'Histoire et de la fiction. Qu'était-ce donc, cette plèbe romaine ? Qu'étaient-ils, ces tribuns, que les spectateurs réactionnaires assimilent aux parlementaires actuels, ces démagogues patentés ? Rome comprenait deux catégories de citoyens : les patriciens et leurs clients (1) et les plébéiens. Les premiers seuls formaient l'Etat proprement dit.

La caste patricienne fait les lois, élit les sénateurs exclusivement patriciens, elle a tout : les droits politiques et privés, les terres, et dans la foulée de ses clients une armée dévouée.

Soumis à cette bourgeoisie toute-puissante se trouvent des hommes qui ne comptent pas dans l'Etat. Ils ne peuvent entrer par mariage dans la classe patricienne ; ils n'ont ni la puissance paternelle, ni le droit de tester, ni celui d'adopter ; ils n'interviennent dans aucune affaire et ne prennent part à aucune délibération : ces hommes ce sont les plébéiens.

Ils étaient cultivateurs, artisans, commerçants parfois. Les plébéiens jusqu'à l'époque qui nous intéresse n'avaient pas accès à l'armée. Les patriciens seuls étaient soldats.

(1) Les gentes sortes de familles politiques comprenaient les patriciens (ou patrons) et les sous la tutelle duquel ils vivaient.

**Prendre note**

Une permanence est ouverte tous les jours de 16 h. à 19 h. et les dimanches et fêtes de 10 h. à 12 h.

TOUTE LA CORRESPONDANCE doit être adressée au « Libertaire », 29, rue Piat, Paris-20<sup>e</sup>.

TOUS LES FONDS doivent être expédiés à : Paul Dherny, 29, rue Piat, Paris-20<sup>e</sup>. Chèque postal n° 1807-60.

**Chassons le pessimisme**(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Ne nous abusons pas sur cette situation qui peut sembler paradoxalement : la bourgeoisie voyait un danger, pour ses priviléges, dans le fait que la plèbe, qui représentait le nombre, fut armée. Pourtant, lors de guerres difficiles, les patriciens furent obligés d'enrôler les plébéiens.

Pendant que ces derniers défendaient au prix de leur sang les priviléges du patriciat, leurs champs restaient en friche et leurs familles dans la misère.

Pour les nourrir ils devaient emprunter à un taux énorme : aussi la plupart des plébéiens étaient-ils devenus débiteurs des riches auxquels la loi donnait en gage leur liberté et leur vie. Si le débiteur ne pouvait satisfaire à ses obligations, il était adjugé comme esclave à son créancier et c'était pour lui la prison, les supplices, les travaux forcés, la mort au gré de son maître.

Les plébéiens demandèrent l'abolition des dettes ; puis ils refusèrent de s'enrôler et de combattre lors d'une nouvelle guerre.

Le consul Servilius promit que, si les hostilités terminées, on examinerait leurs plaintes. Ils céderont.

La paix signée sur les trompes encore. L'armée plébéienne déserta et alla camper sur le Mont Sacré et sur l'Aventin.

Les patriciens, effrayés de la position menaçante des légions, députèrent aux révoltés dix personnage consulaires : parmi eux était Menenius Agrippa, le plus eloquent et le plus populaire des sénateurs. Il leur conta l'apologie des Membres révoltés contre l'Estomac et rapporta au Sénat leurs demandes auxquelles on accéda : « Tous les esclaves pour dettes seront affranchis (libérés), et les dettes des débiteurs insolubles seront abolies. »

De plus, le peuple voulut être représenté dans l'Etat afin d'avoir la garantie que les concessions qu'il venait d'arracher seraient exécutées : on nomma deux tribuns, Sicinius et Brutus, qui eurent le pouvoir de venir en aide au débiteur maltraité et d'arrêter, par leur veto, l'effet des sentences consulaires.

Ces représentants de la classe pauvre ne pouvaient être patriciens, ils n'avaient rien qui les distinguait de la foule dont ils étaient issus et qu'ils défendaient. Leur personne était inviolable, celui qui les frappait était condamné à mort.

Cette création de deux représentants du peuple équivaut à une révolution. « Ce fut, écrit Cicéron, une première diminution de la puissance consulaire (donc de la bourgeoisie), que l'existence d'un magistrat qui n'en dépendait pas. La seconde fut le secours qu'il prêta aux citoyens qui refusaient d'obéir aux conseils. »

Ainsi s'explique la rage des patriciens et leur haine envers les tribuns.

Quoi ! le peuple avait des représentants non parlementaires munis de pouvoirs étendus, qui pouvaient s'opposer aux exactions et aux violences dont la plèbe était victime ?

C'est pourquoi le général Caius Marcus, dit Coriolan, patricien distingué, menaça une lutte acharnée contre le tribunat. Lors d'une famine qui suivit la guerre et la révolte dont nous parlions tout à l'heure, car les terres étaient restées longtemps incultes et à cette époque on ne connaissait pas le pain chimique, le Sénat voulait distribuer du blé gratuitement. « Point de blé pour plus de tribuns » dit alors Coriolan. La dictature menaçait. Ces paroles ignoblement haineuses furent entendues des tribuns qui soulevèrent le peuple et firent exiler Coriolan. (Il est regrettable que cette réflexion ne figure pas dans la pièce de la Comédie-Française. Elle aurait renseigné certains naïfs et contristé certains « bien-pensants ».)

Coriolan, et l'histoire ici se rencontre avec le théâtre, mena effectivement les Volques sous les murs de Rome. Il ne se retrira que devant les supplications de sa mère en sacrage au passage des terres des plébéiens, mais en épargnant les domaines des patriciens : classe contre classe.

Voici restitués, d'après Tite-Live, le vrai visage des tribuns, le véritable sens de la révolte plébéienne. On comprend donc comment différent l'accent d'actualité de ces événements passés que les réactionnaires ont trouvé dans le « Coriolan » de M. Piachaud. Je ne dis pas de Shakespeare car j'ai lu d'autres traductions de cette tragédie et j'affirme que l'adaptateur grecovia a également le caractère antidémocratique de l'œuvre, et en a fait une diatribe fasciste. De plus il prétend que le personnage de Menenius Agrippa est inventé de toutes pièces : ou M. Piachaud est un ignorant, et alors je lui conseille de parfaire ses connaissances historiques, ou il est de mauvaise foi.

Il est vrai que ce pourrait être bien génial pour quelques-uns et bien édifiant pour d'autres, de confronter le passé et le présent.

Ces travailleurs que l'on mène à la guerre, et qu'au retour la misère et la faim attendent, que l'esclavage guette, ces bourgeois exploitants qui profitent cyniquement du sang et de la sueur de leurs « compatriotes », ces politiciens roublards, prodiguant des promesses, afin de calmer l'irritation populaire et de gagner du temps, ces généraux insolents et cruels dont le patriote n'est que l'intérêt de leur classe. Sont-ils d'hier ou d'aujourd'hui ?

Si l'Histoire contient des enseignements et si le passé doit nous servir de leçon, espérons que ce qui se dégage de *Coriolan*, du vrai, sera compris. Car c'est non seulement un épisode historique, c'est plus qu'un soubresaut politique : c'est surtout une des phases les plus importantes de l'évolution sociale. Pour la première fois le monde du travail s'insurgeait ; pour la première fois le prolétariat allait compter en tant que force et intelligence et non en tant que troupeau servile. Débutant par la Révolution de 493 avant J.-C., il allait réclamer la loi agraire et son application, l'égalité des droits civiques et politiques, ses représentants n'étaient pas des politiciens rentés. Cette étape est d'importance, Cicéron l'avait compris.

Spérons que les travailleurs modernes le comprendront aussi et qu'en plus du sens des événements anciens ils saisiront la signification des événements modernes.

Et ils seront assez forts pour chasser un nouveau Coriolan... s'il se présente !

**AUX HASARDS DU CHEMIN****Propos d'un paria**

Le développement est lié aux conditions mêmes de la vie sociale », a écrit le professeur Léon Bertrand.

Des mesures sociales de lutte contre la tuberculose doivent donc être prises, et c'est le gouvernement qui doit les prendre. Il n'est pas admissible qu'il fasse appel à la charité publique et qu'il réduise un budget déjà de beaucoup insuffisant.

À quand le timbre antiphilétique, puisque M. Marin a supprimé l'ensemble des subventions versées à l'Assistance publique pour la lutte antivénérienne ? — Association « Médecine et Travail ».

L'Association « Médecine et Travail » oublie d'incriminer les députés qui ont sanctionné cette canicularie.

Après cet exemple pris entre tant d'autres, y a-t-il encore illusion à se faire sur la pourriture démocratique-parlementaire de ce charmant régime ?

Allons, électeur ! reviens aux saines méthodes de tes pères. Reprends le fusil libertaire, seul moyen d'en finir avec les oiseaux capaces qui te barent depuis si longtemps !

Les romanichels.

**MYTHE**

Georges Sorel a jadis montré toute la puissance des mythes dans la vie sociale. Aussi n'est-il pas étonnant que la bourgeoisie cultive pieusement tous ceux qui assurent sa prédominance et, parmi les plus efficaces, le mythe de la solidarité nationale. Vous entendez dire que M. Gobbelz a quétai au profit des ouvriers allemands... émouvante manifestation de la solidarité nationale. Là-dessus, M. Flandrin annonce que le gouvernement va organiser une immense distribution de fous pour les enfants des chômeurs ; un Arbre de Noël National, touchante pensée ! va se dresser au Grand Palais, symbole de la solidarité française. Dans peu de temps, des messieurs et des dames de haut lignage mangeraient du foie gras, boiront du Champagne et danseront jusqu'à l'aube : ça s'appelle le Bal des Petits Lits Blancs... Et allez donc, après cela n'est la solidarité nationale !

J'entends bien qu'il existe une solidarité nationale de fait. Elle s'exprime dans une certaine convergence d'intérêts entre les classes sociales, du même ordre que celle qui unit le chien à son maître.

Je le regrette pour Sorel, mais les théories des bandits tragiques ne sont pas du tout celles qui animaient déjà à cette époque les compagnons du Libertaire et encore moins celles qui sont à la base, aujourd'hui, du communisme anarchiste.

Tous les bandits tragiques ont payé. Paix à leurs cendres ; mais leurs théories étaient néfastes, pour eux d'abord — ils en sont morts — puis pour les autres.

Tous les « hommes du milieu » croient bon de mêler leur activité à celle des Bonnot et autres Garnier. Evidemment, cela donne du relief. En consultant les journaux de l'époque, et avec un peu d'imagination on peut écrire un très grand nombre de lignes. Un peu de documentation sérieuse ne naîtrait pourtant pas, et cela éviterait aux quelques vieux camarades qui ont connu Le Rétif, d'apprendre que le « prince Kibalchitch » était un petit homme brun !

Que les lecteurs de Candide s'étonnent à la lecture des exploits du Grand René et se fassent des anarchistes une opinion fausse, c'est bien possible, mais nous sommes quelques-uns qui vraiment, ne pourront bientôt plus nous étonner de rien. — Pierre Mualdès.

**REPRÉSENTATION POPULAIRE**

Le parlementarisme est vraiment ce qui se fait de mieux... pour les parlementaires bien entendu !

« Lorsque je serai à la Chambre », s'écrient les candidats députés, on verra ce que l'on verra.

En vérité, une fois élus, on ne voit rien du tout, on ne les voit même pas à la Chambre.

C'est ainsi que, dernièrement, lors de la discussion de la loi de finances, ces messieurs étaient une dizaine, disséminés sur les gradins.

Et M. Fernand Bouisson d'agiter sa sonnette ! Et M. René Brunet de prononcer un grand discours... pour les banquettes.

Rassurez-vous les absents ont tous voté. C'est beau la « représentation populaire ».

**POUR LA PAIX**

La paix est de plus en plus à l'ordre du jour.

Tous les gouvernements du monde, se proclament pacifistes.

Hitler presse sur son cœur les anciens combattants français.

Mussolini tend les bras à l'auvergnat du Quai d'Orsay.

A la S.D.N. ça n'a jamais été si bien.

Il n'y aura bientôt plus, pour rêver à la guerre que les braves combattants du 6 février.

En réalité, toutes les palabres pacifistes des hommes d'Etat ne nous inspirent guère confiance, et il convient de ne pas se laisser aller à d'alarmantes illusions.

**M. GERMAIN-MARTIN ET LES FONCTIONNAIRES**

Le cours de la discussion de la loi de finances, à la Chambre des députés, M. Germain-Martin a prononcé de fortes paroles que tous les gens de bon sens approuveront.

« Quand je vois, a-t-il déclaré, des catégories de fonctionnaires de dresser contre l'Etat et trouver des défenseurs ici, alors que les sacrifices demandés n'étaient que de 6 à 10 %, alors que le prix de la vie avait baissé de 15 à 20 %, je dis que les hommes qui s'agitent sur ces données-là ne comprennent pas l'intérêt de la nation, ne comprennent pas leur intérêt ».

Il faut évidemment être ignorant comme un maître d'école, pour ne pas comprendre que l'intérêt des fonctionnaires réside essentiellement dans une diminution de leurs traitements...

**DEDIE AUX ELECTEURS**

On nous communique :

La campagne pour la vente de timbre antituberculeux vient de commencer !

Ceux qui achètent ces timbres sont, pour la plupart, ceux-l

# A TRAVERS LE MONDE

## LE PLÉBISCITE SARROIS

Il est indéniable qu'au lendemain des derniers débats génois, l'atmosphère internationale se trouve rassérénée. Est-ce à dire que l'esprit de paix s'est finalement imposé et que les marchands de canons sont en déroute ? Les choses n'en sont malheureusement pas là, et il serait d'ailleurs chimérique de l'espérer.

En vérité, si le monde capitaliste a réussi à écarter un double danger de guerre, la cause en réside moins dans son amour de la paix, que dans sa conviction, qu'une guerre se révèlerait présentement catastrophique. Dans l'état actuel du monde, le capitalisme ne peut échapper à la guerre, mais il est certain que les gouvernements apeurés par ses suites inévitables, feront tout ce qui dépendra en leur pouvoir, pour la retarder.

Les débats de Genève ont mis en relief cette ultime préoccupation des chancelleries, qui prend le caractère d'une solidarité consciente de tous les gouvernements, contre les dangers d'anéantissement du monde capitaliste.

Le conflit Hungaro Yougoslave étant traité d'autre part, il nous appartient d'en examiner le nouvel aspect du problème sarrois.

Ainsi, le Comité des trois, réuni à Rome, a réussi à élaborer les bases d'un accord franco-allemand, qui écarte les dangers d'une intervention armée en Sarre, et règle les questions d'ordre juridique, et solutionne dans les domaines économique et financier, les problèmes posés par les éventuels résultats du vote sarrois.

Il va sans dire que cet accord n'a pu être réalisé que grâce aux ententes intervenues préalablement entre les féodaux capitalistes intéressés. Le problème sarrois a été, en réalité, résolu par ces féodaux, qui comme toujours ont ensuite orienté dans un sens précis, les négociations diplomatiques.

Pour mieux en illustrer la démonstration citons l'article 45, de la section IV du traité de Versailles, intitulé : bassin de la Sarre :

« En compensation de la destruction des mines de charbon dans le nord de la France, et à valoir sur le montant de la réparation des dommages de guerre dus par l'Allemagne, celle-ci cède à la France la propriété entière et absolue, franche et quitte de toute dette ou charge, avec choix exclusif d'exploitation, des mines de charbon situées dans le bassin de la Sarre délimité ».

Voilà qui est net. Aussi les industriels français s'empresseront-ils de profiter de l'aubaine. Des groupes se constitueront, des usines furent mises en marche. D'autres sociétés pousseront leurs ramifications en territoires sarrois. Au point qu'aujourd'hui, on peut dire, que le conflit sarrois est surtout un conflit entre les industries lourdes, françaises et allemandes.

Aussi, il était certain dans ces conditions, que le moindre accord intervenu entre les antagonistes précités, simplifierait à l'extrême le problème sarrois.

L'accord de Rome révèle qu'Hitler, malgré ses rodomanades a finalement accepté de payer.

C'est alors sans doute là le meilleur moyen à sa disposition pour s'assurer un succès si précieux pour le maintien de son prestige. On l'avait bien vu lors de ses velléités de résistance. Très significatives furent, en effet, les cris d'alarme de Doumergue et l'effroi affecté d'Herriot au congrès de Nantes, accompagnés l'un et l'autre, brillamment par la presse. On le voit encore maintenant d'une façon plus éclatante.

Le Comité des Forges étant assuré du remboursement des centaines de millions investis dans la métallurgie sarroise, l'accord de Rome se conclut, et aussitôt nos hommes d'Etat d'affecter de se montrer rassurés.

Cependant que la presse avec ensemble, embelli encore en proclamant cyniquement que l'accord franco-allemand est une preuve de la volonté de paix de la France !

Plus de revendications chauvines basées sur des considérations historiques ! Le Comité des Forges se montrant satisfait, la presse se met au diapason et, aussitôt, les intérêts de la France ne sont pas lésés.

Si l'attitude de la grande presse paraît naturelle, par contre, très curieuse révélation de l'emprise singulièrement forte, des féodaux capitalistes, sur les trublions chauvinistes.

Le 13 janvier, les électeurs sarrois comblés des plus folles promesses vont choisir entre le *statu quo* et le retour au III<sup>e</sup> Reich. Il semble bien, quelle que soit leur décision, qu'ils seront les seules victimes de ce vote. Dans l'un et l'autre cas, la prospérité dont les a fait bénéficier ne se prolongera guère au-delà du 13 janvier.

Le retour au III<sup>e</sup> Reich signifiera en plus de la perte de leurs libertés, le chômage inévitable.

L'Allemagne ne peut penser absorber le charbon sarrois, on a calculé qu'elle pourrait tout au plus, acheter la production de trois jours de travail par mois, des mineurs sarrois.

Quant à la métallurgie sarroise, mal outillée en regard de la métallurgie allemande, elle ne peut prétendre à lutter. Le puissant magnat Hugo Stinnes la destine selon son expression à la « ferraille ».

Ce n'est donc pas un intérêt économique qui a poussé si violement l'Allemagne à revendiquer la Sarre. Mais incontestablement un intérêt purement politique, une considération de prestige mondial.

Par contre, c'est surtout l'intérêt économique qui anime le Comité des Forges, désireux pour le moins de faire triompher le *statu quo*. Car, grâce à son régime privilégié, la métallurgie sarroise est un des plus gros débouchés pour le minerai de fer lorrain facilement à sa portée et entrant en franchise.

Le maintien du *statu quo* présente les mêmes dangers pour les Sarrois. Car l'Allemagne hitlérienne ne manquera pas de manifester sa mauvaise humeur, en dénonçant l'union douanière avec la Sarre. La frontière allemande fermée, c'est 2.800.000 tonnes de fonte et d'acier sarrois qui refuseront sur le marché français, incapable de les absorber.

Pour remédier à une telle concurrence, le

Comité des Forges, peu soucieux de faire des sacrifices, aurait tout fait d'exiger une barrière douanière. Et ce sera la ruine pour la Sarre, la misère sans espoir pour ses habitants.

La perspective de la concurrence sarroise a certainement influencé le Comité des Forges au point que l'on a l'impression que la propagande pour le *statu quo* est le seul fait de l'élément sarrois antithéâtre.

Pierre Laval dans le but de railler au *statu quo* les éléments hésitants s'est cru autorisé à promettre un deuxième vote. Mais il apparaît uniquement que ce soit là, une manœuvre politique de grande envergure, pour lenter de discréder Hitler et préparer sa chute...

Sans doute, le capitalisme français est-il prêt de tolérer pour un temps la concurrence sarroise, pour le cas du vote du maintien du *statu quo*, qui le débarrasserait dans un temps plus ou moins long, d'Hitler et de la psychose hitlérienne, jugée particulièrement dangereuse pour la sauvegarde de ses pirateries de Versailles. C'est là une tentative de changement sur le capitalisme allemand, pour qu'il écarte Hitler. Mais qu'un vote en faveur du retour au III<sup>e</sup> Reich puisse ruiner.

Quoi qu'il en soit, dans l'esprit du Comité des Forges, le problème sarrois est définitivement solutionné. L'état de crise et les perspectives d'avenir peu rassurantes, l'ont incité à accepter le retour de la Sarre à l'Allemagne. Maintenant ou par le moyen d'un deuxième vote.

J. Ribeyron.

## U. R. S. S.

### A PROPOS DE L'ASSASSINAT DE KIROV

Les exécutions sommaires à Leningrad et à Moscou

Le 1er décembre Kirov, secrétaire du Comité central du parti communiste était assassiné par un individu nommé Vassiliievitch sur l'identité duquel on ne s'est pas appesanti.

Ce fut l'occasion pour le gouvernement stalinien de mesures de répression impitoyable.

Le bureau du comité central exécutif de l'Union soviétique prit immédiatement une décision en conséquence :

1. Aux autorités chargées des instructions judiciaires d'enquêter le plus rapidement possible sur les individus inculpés de préparation ou d'exécution d'actes terroristes ;

2. Aux organes judiciaires de ne pas ajourner l'exécution d'une condamnation à la peine capitale à la suite des sollicitations émanant des criminels de cette catégorie ayant introduit un recours en grâce, car le bureau considère qu'il n'est pas possible d'examiner de telles sollicitations ;

3. Aux organes du commissariat des affaires extérieures de faire exécuter immédiatement la condamnation à la peine capitale encourue par un criminel de la catégorie précédente.

La conséquence de cette décision se concrétisa par des condamnations à mort en masse : 37 à Leningrad et 29 à Moscou exécutées immédiatement sur des personnes n'ayant aucun rapport de près ou de loin avec l'assassin de Kirov.

Dans un article, paru dans l'*Humanité* du 9, où il tente de justifier ce nouveau crime Marty se perd en contradiction, allant jusqu'à déclarer que cet assassinat ne pouvait m'embrasser ni même troubler à l'heure actuelle le cours de la révolution.

Mais alors que signifient ces exécutions hâtives sur des personnes dont il serait également de faire connaître les éléments de culpabilité « contre-révolutionnaire ».

Mais c'est la trop demander aux professionnels de la dictature rouge qui déportent, emprisonnent, fusillent sans jugement les meilleures défenseuses de la défunte Révolution russe.

Pour les anarchistes d'Espagne réfugiés en France

## SOLIDARITÉ

Nous nous adressons à tous les hommes de cœur et de pensée libre qui ressentent toute l'ignominie de la répression qui s'abat sur les révolutionnaires espagnols.

Après le mouvement révolutionnaire d'octobre, beaucoup de compagnons ont été obligés de traverser la frontière pour éviter de tomber entre les mains des siennes de Leroux et Gil Robles.

Réfugiés dans plusieurs localités de France, la plupart se trouvent dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins les plus élémentaires. La rigueur de l'hiver les surprend sans pain et sans vêtements pour pouvoir pour courrir leurs corps amaigris par les luttes et les privations.

À la douleur morale que leur cause leur exil et la séparation des êtres aimés, vient s'ajouter la souffrance physique qui augmente chaque jour davantage.

Il dépend de nous d'apporter un adoucissement à la situation tragique de ces valeureux compagnons.

Si nous faisons cet appel à la solidarité, c'est après avoir éprouvé toutes nos ressources. Nous ne pouvons faire plus.

Aidez-nous ! Organisez partout des souscriptions en faveur des réfugiés espagnols. Faites-le sans tarder avant que la situation de nos frères不幸es se trouve désespérée.

Nous devons faire en sorte que ces hommes qui firent les plus grands sacrifices pour l'avènement d'un monde meilleur trouvent ici le soutien indispensable. C'est le premier devoir à remplir, le premier hommage à leur rendre.

Le comité pro-prospero.

(Comité d'entraide aux réfugiés espagnols) Adresser les fonds à : Toublet, 32, rue des Amandiers, Paris (20<sup>e</sup>).

ANARCHISTES !  
SYNDICALISTES !

CE JOURNAL EST LE VOTRE !

AIDEZ-LE ! SOUTENEZ-LE !

## SARTROUVILLE

UNION ANARCHISTE  
Groupe libertaire local  
C. G. T. S. R.  
Union locale Syndicaliste

## GRANDE FÊTE DE SOLIDARITÉ

au profit du « COMITE DE L'ENTRÉE AIDE CAMARADES ASSISTEZ TOUS le dimanche 23 décembre à 14 h. 30

SALLE DU ROCHER, rue de Seine à SARTROUVILLE

Les meilleurs artistes et chansonniers populaires : Louis Loréal; Héro; Coladant; G. M. Goudré; Frédy; Jane Montell; Carlotta Henri Picard, etc.

Une comédie... Un duo... Un sketch comique... Des chansons...

Un piano une virtuose et d'excellents artistes dans leur répertoire.

Après le dîner, à 20 h. 30 et jusqu'à minuit :

GRAND BAL.

PRIX DE L'ENTREE pour le spectacle et le bal : 5 fr. par place. Chômeurs 2,50 ; enfants gratuit.

N. B. — Le propriétaire du « Rocher » offre, aux prix les plus bas, un substantiel dîner.

MOYENS DE TRANSPORT : 1° De la gare Saint-Lazare : trains de banlieue très fréquents ; 2° de la Porte-Maillot : trams et autobus n° 62 ; 3° de la Porte-Maillot : taxis à 3 fr. la place, la place ; demandez le service de Sartrouville.

## CHRONIQUE DE BANLIEUE

### Montreuil

Question sociale

A Montreuil nous avons une « Section de vieux travailleurs », ont-ils eu dans leur jeunesse, conscience de leur individualité ?... Je veux penser pour l'honneur du mouvement ouvrier et de l'action directe, que les mots classe ouvrière et socialisme leur furent totalement inconnus, car l'on peut comprendre la trahison de certains Millerand, Laval ou autre Foncet, mais l'on ne s'explique pas l'inconscience de ces vieux travailleurs.

Depuis l'âge de 20 ans ils votent, c'est seulement arrivés au seuil de la vieillesse, après avoir voté dans les quatre ans depuis religieusement leur bulletin dans l'urne qu'ils s'apercouvent que l'Etat n'a rien fait pour les vieux travailleurs, et les plus verts d'entre eux organisent un regroupement pour réclamer leur droit à la vie.

On-ils rompt avec un passé d'illusion en leur souveraineté électorale ? Non, ils sanctionnent leur déchéance en mettant à la présidence de leur section M. Paul Poncet, député du Montreuil.

Un groupe de ces vieux travailleurs, parmi les plus anciens combattants, sont venus se chauffer près d'un radiateur dans le couloir de la mairie, ils discutent, maudissent la guerre ? non ! ces anciens braves n'ont pas encore toutes les médiocrités auxquelles ils ont droit et sont en train de se passer les tuyaux nécessaires pour les obtenir.

Voilà à quoi ils s'occupent et leurs godasses n'ont plus de semelle.

Cet état de chose doit cesser, cette mentalité doit disparaître.

Compagnons anarchistes, au travail.

UNE MISE AU POINT

Nous avons reçu de la Section de Houilles-Carrières et Montesson des Combattants pour la Paix, la communication suivante :

Dans le *Le Libertaire* du 30 novembre, le camarade P. Le Meilleur termine son article *Plan contre-plan*, de la façon suivante :

« La maladie de l'Etat et des plans nouveaux pénètrent un peu partout. Samedi dernier, à Houilles, j'ai entendu H. Guillebaud, parlant au nom des « Combattants de la paix », dire qu'il fallait réaliser un puissant front unique pour conquérir l'Etat.

« Voilà la « Ligue des Combattants de la paix » partie à la conquête du Pouvoir pointé.

« Allons-tant mieux, la situation s'éclaircit de plus en plus, sacré Guillebaud, ça doit être ton plan d'alliance russe-franco-allemand qui te fait dire des « blagues ».

« En tout cas nous sommes fixés une fois de plus. Anarchistes et anarcho-syndicalistes veillons au grain. »

Afin de couper court à tous malentendus concernant l'activité et les objectifs de notre section un rappel catégorique s'impose.

Dans la Ligue Internationale des Combattants pour la Paix, nous sommes restés fidèles aux directives qui ont présidé à sa fondation et nous nous sommes toujours insurgés contre les déviations qu'on a fait subir à la Ligue, en la faisant adhérer au Comité Amsterdam-Pleyel, en modifiant certaines de ses directives et en légalisant son existence.

D'autre part, notre région, notre action quotidienne fut toujours au-dessus des partis politiques et en dehors de toutes les bagarres électORALES, pour ces raisons, nous avons perdu des adhérents qui pensaient se servir de notre mouvement comme d'un tréteau électoral, et nous ne avons gagné d'autres par la rigidité de nos principes.

Contre la guerre par tous les moyens contre tous les fascismes, toutes les dictatures, tous nos mots de ralliement inflexibles. Les dirigeants de la Ligue connaissent notre ligne de conduite et nous n'avons pas été brimés pour cela.

Cette précision était nécessaire. Maintenant en ce qui concerne la conférence Guillebaud que nous avons organisée pour traiter « L'impérialisme et les dangers de guerre », nous déclarons très nettement, comme nous l'avons fait à l'ouverture de la séance, que, partisans de la liberté d'opinion nous laissons aux orateurs de la Ligue le droit absolu d'exposer toute leur pensée, sans que pour cela l'orientation de notre section en soit modifiée.

Guillebaud a traité son sujet de main de ma

## TRIBUNE SYNDICALE

**Vivre d'abord,  
légiférer ensuite !****Cette tribune**

Si j'ai rempli jusqu'ici presque à moi cette rubrique, il n'était pas dans mes intentions de l'accaparer. Mais nous étions convaincus à la rédaction que la page syndicale ne prendrait tout son sens et n'accueillerait quelque importance que seulement à la parution hebdomadaire du journal ; qu'alors *Le Libertaire* paraissant chaque semaine, nous pourrions nous intéresser de plus près à la vie syndicale, nous occuper de toutes ses manifestations et faire appel à certains collaborateurs.

Ce moment est venu, puisque notre organe devient hebdomadaire avec le prochain numéro.

Notre camarade Ribeyron, qui a bien voulu assumer le travail et la responsabilité de cette quatrième page, voudra sans doute, la prochaine fois, nous indiquer ses projets et comment il entend rédiger cette page pour le plus grand profit et de l'anarchisme, et du syndicalisme révolutionnaire, fédéraliste... et profondément uni.

**L'unité syndicale**

L'unité en question ne fait pas de grands progrès. Je crains même qu'elle soit en recul. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille désespérer de la voir se réaliser.

Il y a une chose, en tout cas, qui ne doit point déplaître aux fédéralistes intraitables que sont les anars : c'est de constater l'agitation des syndiqués contre les chefs, qui se manifeste celle touchant l'adhésion à l'Internationale ; quoi de plus naturel et logique, d'ailleurs, de déclarer, à ce sujet, aux diverses internationales : nationalement, nous avons fait notre unité, imitez-nous internationalement.

Ensuite, si nous nous retrouvons au congrès postérieur, c'est que nous aurons défailli le fascisme, éloigné la guerre ; c'est que ces deux fléaux ne nous assailleront plus aussi dangereusement qu'aujourd'hui. Alors, il nous sera loisible de définir dans ses moindres détails la charte syndicale.

Louis LECOIN.

**LE MARÉCHAL PÉTAIN  
PÉDAGOGUE NATIONAL**

Le maréchal Pétain est entré à l'Académie Française sans avoir jamais rien écrit. Il s'est rattrapé par un discours récent qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Affaire de métier, puisqu'il avait déjà participé à la guerre en faisant tuer les autres.

Or donc, le 3 décembre dernier au banquet de la « Revue des Deux-Mondes », présidant une noble assemblée — et des ducs, des ambassadeurs, et des excellences, et des préfets de police, et des Millerand, en veux-tu, en voilà ! — le regard militairement tourné vers les « bleus » Weygand, Gouraud, Guillaumat qui en prirent pour leur grade, le maréchal partit personnellement en guerre. Une fois n'est pas coutume. Mais c'était à la conquête des sabres de bois ! C'était en agent de publicité de tous les grands magasins qui veulent écouter au prix fort, en ces temps d'étreintes, leurs stocks de soldats de plomb et de papier en carton bouilli !

Comme de juste, cependant tout ce que la grande presse française compte de journaux « éclairés » et « indépendants » a pris la chose au sérieux. Et je le tourne, et je le triture, et je l'interprète les forces paroles du vieux soldat. Et je te fais chorus, et je te multiplie, et je t'amplifie les « ordres » en un « concert d'imprécactions dignes de celles qui retentissent dans les casernes. Au point qu'il faut bien se rendre à l'évidence. C'est que le sort fait ainsi au patriote coocardier sénile était voulu, prévu, préparé — et bien payé.

Voyons ce qu'il en est.

\*\*\*

D'entrée, devant ses auditeurs effarés sans nul doute d'une si nouvelle et si parfaite compétence, le maréchal a abordé le problème de l'éducation. « Aujourd'hui, dit-il, notre système pédagogique poursuit comme un but unique le développement de l'individu considéré comme une fin en soi. Voici même qu'ouvertement des membres du personnel enseignant se donnent pour objet de détruire l'Etat et la société. Ce sont de tels maîtres qui élèvent nos fils dans l'ignorance ou le mépris de la Patrie ».

L'éloquence du maréchal se distingue mal de celle de l'ex-poste Radio-Suez. Effet de l'âge ? Ou insuffisance dialectique ? Toujours est-il que le jésuitisme de leur souffleur ne passe guère dans les discours de ces dangereuses marionnettes. L'une dit crûment que les fonctionnaires n'ont pas plus de « sécurité » dans leur emploi que n'en a quel ouvrier. L'autre déclare sans ambiguïté que pour ce qui est des éducateurs qui croyaient que leur rôle était de faire des « hommes », au sens le plus élevé du mot, ils feront bien de revenir à une plus saine conception des désirs du Comité des Forges, et à remettre à une place qu'elle n'aurait jamais dû quitter — la première — la déesse Patrie.

Cadres scolaires et cadres militaires ont en effet, une mission commune. L'instituteur, le professeur, l'officier, participant à la même tâche, ont à s'inspirer des mêmes traditions et des mêmes vertus ». Il est vrai, mon maréchal, des éducateurs échappent à la classification et ne sont à proprement parler, ni « fonctionnaires de gestion », ni « fonctionnaires d'autorité » et vous avez beau jeu de les accaparer.

Comme le marque si bien un des porte-plumes de nos directeurs de conscience dans le « Temps », « le patriotisme doit avoir sa charte à l'école » et l'on y doit respecter la sacro-sainte hiérarchie, scrignieu-gnue ! La discipline faisant la force principale des armées, il importe que les éducateurs se mettent à dresser les enfants.

« A la niche ! Debout ! Couché ! Mettez ton masque ! En joue, feu ! Pan ! Pan ! » Comme dit si bien Maurras, les contribuables payent pour cela.

Moyenant quoi, mon maréchal, toujours d'accord en ceci avec Micro-Feuillée (et pas si loin du grand Flandin), vous accorderez nécessairement à ces « maîtres » la « considération, le prestige » dont ils se nourrissent !

Mais, mon maréchal vous avez tort de manger le morceau « jusqu'au bout ». Quel âge ont donc vos arêtes ? Vous dites très bien : « Il faut admettre pourtant que la guerre moderne, entraînant dans la lutte (1) toute la nation, faisant participer la population tout entière aux angoisses et au danger, exige de tous, hommes, femmes, enfants, autant que des combattants, une forte préparation morale ». Cela suffisait. On aurait compris. Vos auditeurs sont crânes.

C'est vrai vous n'émergerez pas aux fonds secrets, et vous ignorez le prix de la discréption. Vous dites les choses comme elles sont : à la hussarde. « Les pouvoirs publics disposent de l'autorité et des moyens de propagande nécessaires, presse, cinéma, radiodiffusion. C'est à eux qu'il appartient d'exercer sur la Société UNE ACTION DE TUTÉLLE dans le champ moral et social, d'animer l'énergie du peuple dans une atmosphère saine (2)... »

On n'est jamais si bien servi que par soi-même, dit un proverbe. Qu'attend l'Etat français pour organiser sa propagande, comme font si bien les Etats hitlérien, stalinien, mussolinien. Pour combattre dans le pays le mal causé par ces brefs galeries que sont les instituteurs, par cette école qui « travaille pour l'anarchie et contre l'ordre » (Maurras dit). Pour faire de tous les Français de France, de Navarre et du Sénégal des êtres qui préparent leur entrée à la caserne, qui sont entrés à la caserne, ou qui désirent ardemment retourner à la caserne ?

Toujours sérieux. En lisant le discours de Pétain, on comprend ce que l'aristocratie française — ou ses débris — attend d'un régime fasciste. Caporaliser les cadres de la société, faire de tous les fonctionnaires des agents du régime, militariser la jeunesse, refaire à tout un peuple, à l'aide de la divinité Patrie, le coup de l'éteignoir moyenâgeux.

On croit entendre aussi tomber de la bouche d'un vieil excès sanglant le « motif » adressé à des militaires redevenus des hommes, au général Pouderoux, au général Percin, autour du livre auquel il n'a pas été fait, autant de publicité (3) et où on peut lire ceci :

« Il faut, dans les livres d'éducation, glorifier non les grands hommes de guerre, mais les grands bienfaiteurs de l'humanité. Il ne faut plus donner aux enfants pour leurs érennes, des casques, des sabres et des soldats de plomb.

« Il ne faut plus, sous prétexte d'éducation physique, les grouper en bataillons scolaires et les conduire au gymnase au son du clairon. »

Toujours jour, dans les mêmes journaux qui étaient le discours du maréchal, on pouvait constater une première attaque — adroite, jésuite, celle-là — du ministre Mallarmé contre les instituteurs. Menace

contre les individus et contre les syndicats. Menace contre la personne et contre la pensée.

Monsieur le Maréchal, nous souhaitons, que l'immense majorité des instituteurs de France ait compris la leçon que vous leur avez donnée — à votre insu — qu'ils sachent se dresser contre votre autoritarisme meurtrier, contre tous ceux qui veulent l'asservissement intégral de l'individu à la Patrie. Nous souhaitons que de plus en plus nous poursuivions le développement de l'individu considéré comme une fin en soi, et qu'ils se donnent pour objet de détruire l'Etat, camisole de force du peuple.

J. G.

**L'unité est réalisée chez les cheminots du P.-O.**

Dimanche 9 décembre, a eu lieu le congrès de fusion des cheminots confédérés et unitaires du réseau du P.-O.

Organisé à la suite d'une réunion tenue le 23 septembre entre les responsables des fédérations intéressées, il s'est déroulé dans une atmosphère de franche camaraderie d'où l'ambiance du passé était absente et où les délégués fixèrent les bases de l'unité sur l'indépendance du syndicalisme vis-à-vis des gouvernements et des partis politiques, ainsi que sur la lutte de classe qui oppose irréductiblement les intérêts des exploités et exploitateurs...

Puis un programme de revendications immédiates fut adopté et le nouveau bureau élu à l'unanimité moins deux voix.

Avant de se séparer les congressistes ont adopté dans l'enthousiasme un « appel aux cheminots de tous les régions, particulièrement à leurs camarades confédérés et unitaires pour qu'ils œuvrent de toutes leurs forces à la reconstitution de la fédération unifiée des cheminots. »

C'est un important « morceau » d'unité de 16.000 travailleurs qui vient de se réaliser. Nous saluons ici ces militants qui ont su s'élever au-dessus des obstacles mis sur leur route par les bureaucraties des deux C. G. T. installées dans la scission. Souhaitons que leur exemple fasse boule de neige.

Ce qui d'ailleurs ne tardera pas car ils seront imités le dimanche 13 janvier, à Nancy, par leurs camarades du réseau de l'Est.

A cette occasion il nous faut une fois de plus dénoncer l'attitude des bonzes de la C. G. T. dont le journal *Le Peuple* garde le silence le plus complet sur ces manifestations d'unité. Cela gêne sans doute les desseins de ces messieurs qui craignent comme le feu une transformation dans la composition sociale des cotisants et le remaniement inévitable qui les déboulonnaient de leur siège et contrariaient leur politique de « collaboration » dont le fameux « plan » constitue un échantillon remarquable.

Raison de plus pour travailler d'arrache-pied à précipiter l'échéance.

En avant pour l'unité totale du mouvement syndical sans vainqueurs ni vaincus.

**C. G. T. S. R.****SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT et des Travaux publics de Carrières-sur-Seine et Région**

Le Syndicat Unique du Bâtiment organise mardi 18 décembre une grande Conférence

qui aura lieu à 8 h. 30, Salle Municipale de Houille, le sujet traité sera

*Le Monde nouveau*

sujet d'une brûlante actualité par ces temps où le marasme économique dans lequel nous nous débattons y sera évoqué et la solution que les Syndicats ouvriers veulent y apporter.

*Le Syndicat du Bâtiment de Carrières-Région.*

**Communications Diverses**

Marseille. — La Fédération Anarchiste Provengale en accord avec le groupe d'action anarchiste de Marseille entreprend pour le début de janvier une tournée de conférences Huart. Les groupes et les camarades de la région du Midi, que ces conférences pourraient intéresser et qui viendraient y participer, sont priés de nous soumettre leurs avis et de se mettre d'accord avec le camarade Schlauder : Bar Provence, 2, Cours Lieutaud Marseille.

Groupe de la synthèse anarchiste, 5, impasse de Génés (rue Julien-Lacroix) Paris (20<sup>e</sup>), métro : Couronne, samedi 15 décembre à 20 h. 45. François Cotard, pariera sur : L'art japonais. Siméon 22, Louis Launay sur : les Hommes du Comité des forces.

Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de lecture à la disposition des camarades.

Tous les dimanches, permanence assurée.

Ligue Internationale des Combattants de la Paix. — Samedi 15 décembre à 20 h. 30, salle des P. T. T., 22, rue Chaudron (10<sup>e</sup>). Marcelle Capy traîera : Les marchands de canons contre les Patries. (Participation aux frais : 1 franc.)

Narbonne. — Un pressant appel est adressé à tous les éléments pacifistes de Narbonne et ses environs pour assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 20 décembre à 20 heures, Chez Arthur, café, place et boulevard Voltaire.

Cette réunion aura pour but la formation d'une section, appelée à grouper tous les pacifistes, femmes ou hommes, sans distinction de race, ni de nationalité résistant dans notre région, afin de pouvoir intensifier la propagande intégralement pacifiste dont l'urgence et la nécessité se font de plus en plus sentir, étant donné que le gacis politique et le marasme économique nous mènent droit à la guerre.

C'est donc sans hésitation et sans retard que tous ceux qui ne veulent plus ni pour vous ni pour les vôtres de ces ignobles et horribles massacres vous devez répondre à l'appel que nous vous adressons aujourd'hui.

Le secrétaire provisoire, Edmond Séguéla.

Groupe d'action pacifiste et sociale de Gagny et environs. — Samedi 15 décembre, à 21 heures, salle du Café de l'Avenir, 81, route de Gournay. Grande soirée artistique suivie de Bal de Nuit. Au programme, des artistes des principaux Musicals et concerts parisiens.

Entre autres : Mme Jeanne Dhé, du Petit-Casin; Ancelle Vilé, des Cabarets; Reine Chante, l'exquise divette du disque et de la Radio; Adrienne Petit, du Casino de Paris.

MM. H. Picard, de la Vache enragée. Le comique irrésistible Sénat, du Bobino; Stanely, de l'Opéra; laureat de la vaste chanson à Radio P. T. T.

Régisseur : Bicot, piano : Mme Capaumont. Allocation par Madeleine Vernet.

Tombola gratuite. Bal de nuit. Participation aux frais : 1 fr. 3 billets donnent droit au concer et au bal.

**La Vie de l'U.A.**

Commission administrative. — Réunion mercredi 19 courant à 21 heures, local habituel.

**NOTE DU SECRETARIAT**

Prendre note que désormais la correspondance concernant l'*UNION ANARCHISTE* devra être adressée impersonnellement au « Librairie » à son nouveau local, 29, rue Piat, Paris (20<sup>e</sup>).

**PAPILLONS**

Des papillons édités par l'U. A. sont à la disposition des groupes et individuels aux prix de :

2 francs le cent ;

18 francs le mille ;

15 francs les mille suivants.

Adresser les commandes à Dhermy, 29, rue Piat, Paris (20<sup>e</sup>). Chèque postal : Paris 1807-60.

C. I. de la Fédération. — Réunion samedi 15 décembre, à 20 h. 30, au local du « Librairie ».

Tous les groupes doivent être présents.

Jeunesse anarchiste. — Mardi 18 décembre, pas de réunion au Lib., tous à la réunion publique qui aura lieu à « La Chaumière », 16, avenue de la Porte-Climancourt (XVIII<sup>e</sup>).

Groupe du XIV<sup>e</sup>. — Réunion samedi 15 décembre, à 21 heure, 34, rue de Vanves. Après la belle réunion de formation, les compagnons sauront être actifs. Merci à Galy pour sa causerie, prochainement, meetings et agitation dans le quartier. — Mathieu, trésorier et P. Odéon, secrétaire du groupe.

Groupe du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> Ardt. — Réunion du groupe jeudi 20 décembre, à 20 h. 30, au local du « Librairie ». Causerie par le camarade Henri Lucien.

Tous les camarades doivent être présents.

Groupe de Montreuil. — Des papillons sont à la disposition des copains.

Permanence tous les dimanches de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Groupe anarchiste de Bezons. — Réunion du groupe le samedi 13 décembre 20 h. 30, à l'Abbaye, Carrières-sur-Seine.

Tous les anarchistes de la région sont invités à assister à cette réunion.

**Le secrétaire.**

Groupe libertaire de Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Librairie » et du « Combat syndicaliste ». Au Marché, à partir de 9 h., près de la gare.

Se mettre en relations avec Le Maner.